

« Pour eux, la rébellion... »

Jacques Liesenborghs

"Pour eux, la rébellion contre l'inéluctable sera la règle, l'insolence de l'optimisme sera la morale, la fraternité servira d'ambition".

Propos d'un doux rêveur ? D'un redoutable contestataire du (dés)ordre établi ? D'un "utopiste", comme on dit pour discréditer celles et ceux qui n'ont pas baissé pavillon devant les impératifs catégoriques des marchands ?

Point du tout : l'auteur de ces lignes est un homme de pouvoir, issu des plus hautes écoles de la République, proche collaborateur du président Mitterrand. Banquier, érudit, écrivain intarissable, *think tank* à lui tout seul, Jacques Attali (1).

Dans *Une brève histoire de l'avenir*, il porte un regard original sur la longue histoire de l'humanité. Il la qualifie d'"histoire de l'ordre marchand qui parle la langue unique de la monnaie". Les centres névralgiques de cet ordre vont se succéder : des villes que nous connaissons bien, des "cœurs" comme Bruges, Venise, Anvers, Gênes, Amsterdam, Londres, Boston et plus près de nous New York et Los Angeles. A chaque époque, la "classe créative" s'y rassemblera : armateurs, industriels, marchands, techniciens, financiers... Une classe caractérisée par son goût pour le neuf et sa passion de la découverte. Sous sa houlette, ces villes deviendront les centres successifs du capitalisme et l'organiseront. D'après Attali, l'ordre marchand "fondé sur la compétition, assure un continuum entre marché, démocratie et violence" ! Et l'homme sait de quoi il parle.

Pour eux, la rébellion

La citation d'ouverture nous invite à un saut dans la brève histoire de l'avenir. Et même dans sa troisième phase, la seule qui soit susceptible de mobiliser les énergies des jeunes et moins jeunes insatisfaits d'un capitalisme dominateur, exterminateur des faibles.

Comment écourter les deux premières vagues de l'avenir, "l'hyperempire et l'hyperconflit", des phases au carré de notre actualité la

plus sanglante? En nous investissant courageusement dans l'avènement d'une démocratie planétaire qui "mènera d'autres guerres beaucoup plus urgentes: contre la folie des hommes, contre le dérèglement climatique, contre les maladies mortelles, l'aliénation, l'exploitation et la misère".

"Pour eux"? Ce sont celles et ceux qui déjà sous nos yeux établissent les fondations de l'hyperdémocratie. "Il ne dépend que de nous, aujourd'hui, qu'elle devienne, dans quelques décennies, la réalité du monde". Voilà une invitation à peine déguisée à changer de cap ou à creuser des sillons prometteurs. En matière d'éducation et d'enseignement, par exemple.

"Pour eux"? Ce sont donc nos élèves, nos enfants, nos étudiants qui peuvent devenir les pionniers d'un avenir qui sera, toujours d'après Attali, l'oeuvre "d'altruistes, citoyens de la planète, nomades et sédentaires à la fois, égaux en droits et en devoirs, hospitaliers et respectueux du monde... Ils ne se croiront pas propriétaires du monde et cesseront d'appartenir à la classe créative marchande". Des rebelles, quoi.

Pour nous, des signaux

Attali le répète : ces forces de renouveau sont déjà à l'oeuvre. A nous de les repérer, de les découvrir avec sympathie, sans a priori, même si elles se situent aux antipodes des "modèles" que proposent la télévision, les Unes des magazines, les "scandaleusement riches".

Ce sont des femmes et des hommes qui anticipent sur des terrains aussi divers que la santé (maisons médicales), le logement (habitat groupé), l'emploi (partage du travail), l'épargne (éthique et solidaire), l'alimentation (saine et de proximité)

Ce sont des associations, de petites entreprises, des coopératives pour lesquelles le profit n'est pas la règle ultime. Une myriade d'ONG du Nord et du Sud de la planète qui pratiquent l'insolence de l'optimisme dans le volontariat bénévole, dans l'investissement sans intérêt dans des projets durables, créateurs d'emploi et de bonheur. Elles et ils jouissent d'une certaine estime. Mais qui ose vraiment croire qu'ils ouvrent la voie, la seule voie d'avenir? Ce sont des signaux prometteurs que nous ne pouvons laisser dans un épais brouillard.

Ce sont aussi ces enseignants qui, contre l'air du temps, préfèrent la coopération à la compétition, refusent la loi du "maillon faible" et proposent d'autres modèles que Justine de Monaco.

Quelle ambition?

Ce sont les parents qui résistent à la pulsion d'achat que la publicité omniprésente provoque chez les enfants. Ils prennent le temps d'expliquer, de questionner, de réfléchir avec leurs enfants. D'éveiller

d'autres rêves, d'autres ambitions que la satisfaction immédiate de "besoins" artificiels.

Ce sont ces institutrices maternelles et primaires qui prennent le temps du "conseil": le temps d'apprendre à écouter l'autre, d'apprendre à s'exprimer sans violence, d'apprendre que la loi qu'on élabore ensemble protège les faibles. Ce seront souvent les mêmes qui privilégieront le tutorat: quand les "forts" en maths. mettent un point d'honneur à ce que les "faibles" réussissent.

Ce sont ces parents et ces enseignants qui ne (se) cacheront pas les difficultés liées à des choix minoritaires et en rupture avec les discours dominants. Qui, dès lors, se soutiendront les uns les autres sans toutefois s'enfermer dans des groupuscules.

Ce seront souvent les mêmes qui envisageront l'avenir de leurs enfants et élèves sans précipiter les étapes, sans tomber dans les pièges des fausses ambitions. Ils refuseront l'ombre de l'Université qui plane déjà sur tant d'écoles maternelles, le sacrifice des activités créatives sur l'autel d'une efficacité de court terme. Ils n'accepteront pas les évaluations qui découragent et dévalorisent, ni les orientations "par l'échec".

Ce sont les éducateurs qui multiplieront les projets coopératifs et favoriseront les rencontres avec des acteurs engagés dans l'associatif, avec des artisans et créateurs d'avenir. Le monde aura en effet davantage besoin d'imaginatifs et de créatifs que de reproducteurs pour inventer les solutions ou plutôt les sorties de secours aux cataclysmes du marché triomphant...

Ce sont toutes celles et tous ceux qui, en toutes circonstances, privilégient l'humanité dans l'homme, considèrent que le cœur du travail éducatif est là: aider le jeune à devenir un peu plus humain. C'est de la sorte qu'ils donnent du sens, du contenu à l'idéal de fraternité tant galvaudé dans les slogans des discours et meetings. "La fraternité servira d'ambition".

L'avènement des valeurs qui fondent l'hyperdémocratie (justice, égalité, espérance, sens de l'universel, fraternité ...) dépend de chacun de nous. Guillebaud nous le rappelle très précisément: "Ces valeurs, ces fondations ne sont solides et structurantes que si nous choisissons qu'il en soit ainsi. Aucune d'entre elles ne va de soi. Aucune n'est "naturelle" ou garantie. Toutes sont le résultat d'une conquête, d'une lutte. En d'autres termes, elles réclament de nous vigilance et volonté. Le monde de demain sera donc, en dernière analyse, ce que nous en ferons. C'est donc à nous qu'il incombe, quotidiennement, opiniâtrement, de "faire le tri" parmi les menaces et les promesses qui gisent, en désordre, dans les replis du présent"(2).

(1) Fayard, 2006

(2) Jean-Claude Guillebaud, dans la revue *Etudes*, n°4041, janvier 2006